

Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 46 (2000)

Vorwort: Introduction
Autor: Giovannini, Adalberto

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION

En décidant de consacrer les XLVI^{èmes} Entretiens de la Fondation Hardt à la *Roman Revolution* de Ronald Syme, le Comité scientifique de la Fondation a voulu d'abord et avant tout commémorer la parution en 1939 d'un des ouvrages majeurs du XX^e siècle dans le domaine de l'histoire romaine et rendre hommage à son auteur.

M'ayant fait l'honneur de me confier l'organisation de ces Entretiens, le Comité scientifique m'a laissé toute liberté pour l'orientation que je voudrais leur donner. Avec son approbation, j'ai renoncé d'emblée à traiter de l'aristocratie romaine et de tout ce qui touchait à la prosopographie, estimant à tort ou à raison qu'il n'y avait pas grand-chose de nouveau à apporter dans ces domaines. Il m'a semblé plus intéressant et plus constructif d'aborder des sujets qui n'étaient pas au centre des préoccupations de Syme et dont certains ont connu, ces soixante dernières années, des développements importants. Ces Entretiens offrent donc une sorte de complément à l'œuvre de Ronald Syme et ont en même temps l'ambition, comme le titre l'indique, d'ouvrir des perspectives pour l'avenir.

Un des sujets qui me paraissaient mériter une certaine priorité était le fondement institutionnel du principat. Syme ne s'intéressait guère aux problèmes institutionnels, considérant que les conflits politiques étaient d'abord et avant tout des rapports de force (cf. notamment ce qu'il écrit, *RR* p.48 n.1, à propos de la «Rechtsfrage» entre Pompée et César). Ces dernières décennies, plusieurs documents d'une importance capitale ont été mis au jour, notamment en Espagne, qui modifient complètement les données de la question des pouvoirs d'Auguste. Cette année encore, un édit d'Auguste de l'an 15 av. J.-C. est

venu ébranler encore un peu plus des certitudes qui paraissaient acquises.

Un autre sujet qui me tenait à cœur était celui des finances publiques, auxquelles Syme avait consacré dans sa jeunesse une remarquable étude parue en 1930 dans le *Journal of Roman Studies* (sur les finances de Domitien). Depuis la *Roman Revolution*, des études importantes ont été faites sur les relations entre finances publiques et finances privées de l'empereur, sur la relation entre l'*aerarium Saturni* et l'*aerarium militare*, etc. Surtout, la publication il y a une dizaine d'années de la loi sur les taxes de douane dans la province d'Asie (*Monumentum Ephesenum*) a donné un nouvel élan à la recherche dans ce domaine difficile entre tous.

Il fallait également faire la place qu'elle mérite à la religion, à laquelle Auguste lui-même a donné une telle importance qu'il a entrepris la 'remise en ordre' de la religion romaine avant même d'avoir obtenu du Sénat les pouvoirs qui firent de lui le *princeps* de l'empire. Depuis la *Roman Revolution*, la perception du phénomène religieux et plus particulièrement du rôle de la religion d'État dans la vie publique et privée des citoyens a passablement évolué. Dans ce domaine aussi, de nouveaux documents ont mis à mal un certain nombre d'idées reçues, notamment en ce qui concerne le culte impérial (cf. les Entretiens de 1972 consacrés au culte des souverains).

On n'a pas voulu oublier non plus les petites gens, la plèbe urbaine et les soldats, qui ont joué un rôle anonyme mais néanmoins capital dans l'avènement et la consolidation du principat. Depuis la thèse de Denis van Berchem sur les distributions d'argent et de blé à la plèbe romaine, parue la même année que la *Roman Revolution*, les travaux sur la plèbe, ses besoins, ses attentes, ses colères, ses relations avec le prince, se sont multipliés et ont permis de cerner de mieux en mieux cet acteur de l'histoire que les sources antiques traitent avec un souverain mépris. On en dira autant des soldats, dont on rappellera qu'à plusieurs reprises lors des guerres civiles ils ont refusé de se battre contre des concitoyens et contraint leurs chefs à se réconcilier.

L'archéologie a été quelque peu privilégiée puisque deux des sept contributions lui sont consacrées. Ce choix se justifiait par l'évolution heureuse des relations entre l'histoire et l'archéologie depuis l'entre-deux-guerres. Pour l'époque augustéenne, le rapprochement entre deux disciplines qui avaient autrefois une certaine tendance à s'ignorer est remarquablement illustré par les travaux de Paul Zanker, souvent cités lors du colloque.

Cet aperçu des sujets traités peut donner l'impression que Ronald Syme et son œuvre ont finalement passé au second plan, mais un simple coup d'œil à la première page de l'*Index* montrera qu'il n'en est rien. L'orientation donnée à ces Entretiens n'avait nullement pour but de minimiser la valeur et l'importance de la *Roman Revolution*, mais tout au contraire de mieux les apprécier et de mieux les comprendre en situant ce chef-d'œuvre dans le contexte plus large des recherches faites depuis sur l'époque augustéenne. À cet égard, la discussion qui a suivi l'exposé de Ségolène Demougin est exemplaire de l'état d'esprit dans lequel nous avons travaillé.

Pour l'organisation de ces Entretiens, j'ai pu bénéficier dès le début de l'aide et des conseils de Fergus Millar, tant pour le choix des sujets que pour celui des collègues que nous avons invités à les présenter. Pendant le colloque, il nous a tous fait bénéficier, avec la simplicité et la modestie qui sont les siennes, de son très grand savoir et de son exceptionnelle intelligence de l'époque augustéenne. Qu'il en soit très chaleureusement remercié.

Adalberto Giovannini